

Pays industrialisés: l'école enfantine cherche son identité

Faut-il rattacher l'îlot de l'école enfantine au continent de l'école obligatoire et faire débiter les apprentissages dès le plus jeune âge? Cette question divise aujourd'hui les pays industrialisés.



© Gianni Chirighelli

Un petit détour historique permet de saisir comment l'école enfantine a distillé, au fil du temps, sa culture et son originalité. En Europe, les premières écoles enfantines ou salles d'asile relèvent souvent d'associations féminines charitables qui s'inquiètent de la situation des bambins de moins de 6 ans, trop petits pour travailler aux champs ou dans les

ateliers. En 1770, le pasteur Jean-Frédéric Oberlin et sa femme ouvrent dans leur paroisse des Vosges le premier *Kindergarten*: une «école à tricoter» ou «poêle à tricoter». Les petits y apprennent le tricot, le filage, le chant, la récitation des prières et quelques notions d'histoire naturelle et de géographie.

Le temps des pionniers et des pionnières

En Suisse, le 1er mars 1815, Marie-Anne Calame (1775-1834), ouvre au Locle l'asile pension des Billodes pour les enfants pauvres. Elle fait œuvre de pionnière. Les petits de 2 à 5 ans fréquentent la «classe des poupons» qui les prépare en douceur aux apprentissages scolaires. Les enfants dits retardés ainsi que ceux qui sont doués suivent des leçons spéciales adaptées à leurs aptitudes. Marie-Anne Calame voit loin. Elle fait de son institution, qui accueille les déshérités de 2 à 20 ans, un véritable centre de formation professionnelle bien avant la naissance des écoles d'arts et métiers. Elle ouvre aussi, pour ses pensionnaires, un séminaire de formation à l'enseignement. C'est la première école normale de Suisse romande.

Un an plus tard, en 1816, Robert Owen crée la première *infant school* du Royaume-Uni dans sa manufacture près de Glasgow. Cet esprit éclairé veut à la fois former les enfants de ses ouvrières – sa future main-d'œuvre – et régénérer l'esprit humain. Il fera appliquer les prin-



Robert Owen





cipes de la Méthode de Pestalozzi qu'il observe en 1818 à l'Institut d'Yverdon. Deux *infant schools* s'ouvrent successivement à Londres en 1819: Brewers Green, près de Westminster, et Spitalfields à Quaker Street, une rue sinistrée. Samuel Wilderspin (1791-1866) qui dirige la seconde va œuvrer à la dissémination des maternelles au Royaume-Uni. Rejetant tout esprit de compétition, il préconise le travail de groupe et l'apprentissage par le jeu. Auteur d'un ouvrage reconnu sur l'importance de l'éducation de l'enfant pauvre, il marque profondément l'architecture et la culture des écoles enfantines. L'Angleterre avec ses *infant schools* va servir de source d'inspiration aux autres pays d'Europe.

Ainsi, en 1826, Emilie Mallet, secrétaire d'une association de dames charitables, crée à Paris le premier asile de France. Jean-Denys Cochin, avocat et maire du XII^e arrondissement, y fait appliquer les principes d'Owen. Les salles d'asile, comme en Angleterre, sont en gradins car cette ordonnance permet de surveiller les quelque 200 enfants de 2 à 6 ans qui s'y présentent. La même année, en 1826, des associations féminines fondent des «écoles de petits» à Genève et à Lausanne. En 1827, des «écoles gardiennes» s'ouvrent à Bruxelles et, en 1828, des *scuole infantili* en Italie. Froebel crée son *Kindergarten* en 1837 à Blankenburg en Allemagne. Un an plus tard, en 1838, Madrid inaugure sa première classe enfantine. Peu à peu, tous les pays industrialisés ouvrent des écoles enfantines et adoptent les principes de la pédagogie fröbelienne. Celle-ci ne diffère guère des principes de Samuel Wilderspin: les enfants apprennent par l'activité et le jeu. Il leur faut un bon matériel (blocs, jeux de construction, etc.) pour stimuler leur goût des découvertes. Les choses sérieuses, les apprentissages scolaires commencent plus tard à l'école primaire.

A l'école ou dans les garderies

On aurait tort d'imaginer qu'avant la grande vague des écoles enfantines des années 1820-1840, les bambins étaient laissés à l'abandon. Ils fréquentaient souvent les écoles primaires de leurs aînés ou étaient accueillis dans des garderies improvisées. Une enquête zurichoise de 1771/72 sur l'état de l'éducation dans les cam-



pagnes lancée par une société privée d'utilité publique révèle que de nombreux enfants de 3 ans allaient à l'école avec leurs aînés. Ils restaient au fond de la classe ou étaient parfois instruits par l'épouse du maître ou par une religieuse. Ces petites classes furent souvent ouvertes à la suite de réclamations des parents qui déclaraient n'envoyer leurs aînés à l'école que si leurs jeunes frères et sœurs y étaient acceptés. La classe des petits – comme celle des grands – n'était pas gratuite et elle contribuait au financement de l'école.

Il existait aussi alors des garderies privées spontanées – *dames schools* en Angleterre, *Spielschulen* en Allemagne – où l'on déposait les petits. Pour quelques sous, des mamans de jour avant la lettre surveillaient les enfants pendant l'absence de leur mère. Elles improvisaient des activités: jeux, bricolages, tricot, lecture des lettres de l'alphabet, calculs. Il existait donc en Europe de nombreux modèles de garde des petits, et l'école enfantine, plus formelle et institutionnalisée, est née de cette mouvance.

« Une enquête du XVIII^e siècle révèle que de nombreux enfants de 3 ans allaient à l'école avec leurs aînés »





© Philippe Martin



« Les objectifs généraux de la préscolarité mettent l'accent sur le développement de l'autonomie, de la citoyenneté et de la confiance en soi »

L'école enfantine aujourd'hui

Dès la fin du XIXe siècle, l'Etat reprend la charge des écoles enfantines dans la plupart des pays industrialisés. Au fil du temps, cette institution change de vocation et devient un passage quasi obligé avant que ne commence l'école primaire. Elle acquiert son profil et ses objectifs de formation car on reconnaît son importance dans le développement cognitif, social et affectif des enfants.

L'école enfantine fait aujourd'hui l'objet de débats animés dans les pays industrialisés. On discute de son statut (facultatif ou obligatoire), de l'âge d'entrée des enfants (entre 3 et 5 ans), de l'implication des parents et de la pertinence d'un curriculum. L'école enfantine est facultative dans tous les pays européens sauf au Luxembourg, en Irlande du Nord et en France où elle est obligatoire dès l'âge de 4 ans et en Espagne et aux Pays-Bas dès l'âge de 5 ans. Au Danemark et en Angleterre, l'école primaire commence à 5 ans; en Finlande et en Suède à 7 ans.

En Angleterre, les écoles maternelles publiques (*nursery schools*) sont relativement peu nombreuses. Les enfants fréquentent le plus souvent des garderies privées. En Allemagne et en Finlande le *Kindergarten* dure une année et les enfants de 6 à 7 ans le suivent 20 à 30 heures par semaine. En France, les enfants de 3 à 6 ans vont à l'école maternelle 40 heures par semaine. Il en va de même de nombreux enfants de 2 ans des quartiers défavorisés. En Italie, les enfants de 3 à 6 ans fréquentent la *scuola dell'infanzia* de 8 heures 30 à 16 heures 30, soit 40 heures par semaine. Les parents paient une modeste contribution pour les repas. Au Danemark, les enfants commencent le degré préscolaire, intégré à l'école primaire, dès l'âge de 4 ans. A 5 ans, l'ins-

truction est obligatoire soit au *Kindergarten* soit à l'école primaire. Tout dépend de la maturité des enfants.

Plus de cohérence et de qualité

Les pays industrialisés intègrent de plus en plus les questions de la petite enfance dans les ministères de l'éducation. C'est le cas, par exemple, de l'Espagne, de la Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni, de la Suède, du Danemark et de la Finlande. Cette manière de faire assure une continuité et une bonne cohérence. Se posent aussi les questions de la formation des personnes, des femmes en grande majorité, qui travaillent dans les écoles enfantines. Elles ont souvent la même formation que les enseignantes du degré primaire soit Bac plus 3 ou plus 4 (Australie, France, Pays-Bas). L'Italie et la Belgique ont mis sur pied une formation universitaire spécialisée après le baccalauréat.

Qualité rime aussi avec implication des parents. En Autriche, au Danemark, aux Pays-Bas, en Irlande, en Finlande et dans d'autres pays nordiques, les parents sont majoritaires dans les conseils des écoles enfantines. Ils se prononcent sur tout ce qui touche à l'organisation de ce degré soit les horaires, les pédagogies et la gestion du budget. Seule ombre au tableau: les familles immigrées demeurent en marge et participent peu à ces réunions.

Un curriculum pour les petits?

Les pays industrialisés sont divisés sur la pertinence d'un curriculum pour les enfants des classes enfantines. La plupart d'entre eux ont défini les objectifs généraux de la préscolarité avec un accent particulier sur le développement de l'autonomie, de la citoyenneté et de la





© Gianni Ghiringhelli

« On en arrive à faire de l'école enfantine un univers sans charme ni attrait, voué aux seuls apprentissages scolaires »

confiance en soi. Certains pays d'Europe du Nord, ainsi que l'Allemagne et la Nouvelle-Zélande ne prisent guère les plans d'études formels et préfèrent des écoles attentives au rythme de développement de chaque enfant. Ils sont favorables à des espaces de liberté sans obligation de résultats. Le curriculum devrait suivre le développement des enfants plutôt que les soumettre à ses contraintes. Les années de *Kindergarten* ne sont pas une préparation à l'école primaire mais une période de développement de la personnalité.

Il en va tout autrement dans d'autres pays (Angleterre, France, Irlande, Pays-Bas, Japon et certains Etats des Etats-Unis) où l'on estime que les choses sérieuses peuvent commencer dès les classes enfantines. Les connaissances acquises gagneront ainsi en solidité. Ces pays ont édité des curricula qui traitent de grands domaines (développement personnel, social et émotionnel, communication, langage et lecture, mathématiques, connaissance du monde, développement physique et créativité) conjugués en objectifs précis d'apprentissage.

Ce plan d'études formel ne fait toutefois pas l'unanimité dans les pays qui le pratiquent. Une spécialiste américaine de la petite enfance, Mimi Brodsky Chenfeld, s'insurge dans le journal «Reading Today» (août/septembre 2007 p. 20) contre l'évolution des *Kindergarten* dans certains Etats des Etats-Unis. L'application à la lettre du curriculum a des effets pervers: les livres apprentissages ont fait place à l'univers du papier crayon, des tests et du classement des écoles. A force de vouloir tirer parti des capacités d'apprentissage des petits, on en arrive à faire de l'école enfantine un univers sans charme ni

attrait, voué aux seuls apprentissages scolaires. Résultats: de nombreux enfants perdent toute confiance en eux, redoutent de se rendre en classe et souffrent d'anxiété et de maux de ventre.

Finalement, les pays industrialisés sont très divisés sur la question sensible de la vocation scolaire ou non de l'école enfantine. Ils s'accordent tous sur une chose: l'impératif d'une éducation de qualité à ce degré, attentive aux besoins et au développement des enfants.

Bibliographie

- Daniel Tröhler, Andrea Schwab. *Volksschule im 18. Jahrhundert. Die Schulumfrage auf der Zürcher Landschaft in den Jahren 1771/1772*. Verlag Julius Klinkhardt Bad Heilbrunn 2006
- L'école maternelle en Europe XIXe-XXe siècle*. Sous la direction de Jean-Noël Luc. Service d'histoire de l'éducation INRP: Paris 1999
- Tony Bertram, Chris Pascal: *Early Years Education: An International Perspective* QCA, London, July 2002
- Early Childhood Education and Care – Country Profiles OCDE <http://www.oecd.org>
- L'éducation avant 6 ans*. Lettre d'information No 11 octobre 2005 INRP <http://www.inrp.fr.vst>
- Chiffres clés de l'éducation en Europe 2005*, Commission européenne, Eurydice, 15 novembre 2006
- Petite enfance, grands défis*. Education et structures d'accueil OCDE 2001
- Marguerite Evard. *Marie-Anne Calame*. Fondatrice de l'asile des Billodes. Ed. Oderbolz: Le Locle 1934



© Gianni Ghiringhelli

